

RESUME DE LA CONFERENCE DE VINCENT ZARINI (PARIS-SORBONNE)

« LA *JOHANNIDE* DE CORIPPE (VI^E SIECLE AP. J.-C.) :
ENTRE EPOPEE ANTIQUE ET CHANSON DE GESTE ? » (2 MARS 2006)

La *Johannide* de Corippe a été composée sous le règne de Justinien, empereur « romain » régnant à Constantinople, après la campagne victorieuse de « pacification » de l'Afrique du Nord par les Byzantins dans les années 546-548. Cette œuvre répond à la nécessité de reconstruire dans une Afrique exsangue un consensus autour du pouvoir de Byzance. Corippe récite devant les notables de Carthage son épopée à la gloire de Jean Troglita (lieutenant de l'empereur), de Justinien, et de « Rome ».

Si sa finalité est panégyrique, la *Johannide* est une véritable épopée (différente des poèmes de circonstance qui se multiplient dans l'Antiquité tardive, elle compte près de cinq mille vers répartis en huit chants), qui manifeste la volonté qu'a eue Corippe de composer une *Énéide* justinienne. L'écriture épique y est au service d'une idéologie : la vision du monde que présente la *Johannide* est celle d'une épopée antique appauvrie, d'une épopée chrétienne originale, d'une épopée romaine tardive.

UNE EPOPEE ANTIQUE APPAUVRIE

La plupart des épopées classiques figurent un univers naturel habité par les hommes et mû par le divin. Dans la *Johannide*, la nature, grandiose (montagnes) et sublime (nuit étoilée) ou terrifiante (*locus dirus*), n'est guère mystérieuse : l'âpreté de la polémique chrétienne contre le culte d'une nature païenne ne permettait pas à Corippe d'y faire ressentir la présence de divinités auxquelles il ne croyait pas.

Cette nature sans trop de mystère est peuplée d'hommes sans grande complexité. On rencontre dans la *Johannide* un héros, Jean, et quelques personnages secondaires importants, notamment un fidèle compagnon, Ricinarius, qui devient le symbole de la collectivité pour laquelle le héros se bat. Les personnages manquent d'individuation ; chez les Byzantins règne l'héroïsme, chez les Berbères la ruse ; leurs passions sont rudimentaires, à peu près réduites au *furor bellicus*. Le portrait du héros lui-même n'est pas beaucoup plus nuancé. Jean brille par son ardeur (Ricinarius par sa patience), fait preuve d'intelligence, parfois même d'humour et montre une *moderatio* qui fait de lui un vrai Romain. C'est un chef scrupuleux et un père sensible. Formé sur le modèle virgilien, il n'a pas cependant la complexité psychologique d'Énée ; c'est un héros parfait qui ne connaît pas d'évolution au cours du récit (conformément au principe horatien du *sibi constat* avec lequel Vigile avait rompu).

L'appauvrissement est plus net encore au niveau du divin. Le domaine païen présente deux ramifications, celle des cultes berbères, qui a pour elle le pittoresque, et celle de la mythologie classique, dont le vieux Panthéon ne détermine pas l'action mais orne la narration de la *Johannide*, qui vise au « grand style ». Corippe use d'une phraséologie mythologique (le Dieu chrétien règne jusque sur l'Averne), mais son poème ne présente pas de véritable appareil mythologique : les Furies et Bellone, qui semblent jouer un rôle personnel dans l'action, doivent être considérées comme des symboles.

Le choix stylistique de la manière antique, impliquant à l'époque de Corippe une nature sans mystère, des hommes sans complexité et un « divin » sans consistance, risquait de draper dans un noble discours une pensée insignifiante : Corippe a fait le choix d'un discret symbolisme, notamment chrétien, pour donner quelque profondeur à cet univers artificiel. Les mythes antiques prennent également une portée morale (Phaéon symbolise par exemple l'*hybris* des Berbères).

UNE EPOPEE CHRETIENNE ORIGINALE

Corippe s'est efforcé de « classiciser » son christianisme, et le vocabulaire de la *Johannide* est révélateur à cet égard (le Dieu chrétien est dénommé *Tonans*, etc.). La tonalité classicisante de l'œuvre oriente l'auteur vers l'Ancien Testament et le Père est plus présent que le Fils. Les interventions divines sont limitées (on connaît les débats qu'a provoqués la question du merveilleux chrétien en littérature), les songes restent laïcs et ne sont pas rapportés à une inspiration divine. Le poème souligne les devoirs qu'a l'homme envers ce Dieu à la fois puissant et discret : Jean y est la parfaite incarnation d'une *pietas* virgilienne christianisée, confiant qu'il est dans un Dieu qu'il prie dans les moments de tension et capable d'éprouver de la pitié envers les faibles, même maures : sa mission est en définitive de *miseras saluare animas* (I, 295).

Dans un moment où la victoire du christianisme permettait à l'activité littéraire de ne plus se cristalliser seulement autour du débat religieux, Corippe a renouvelé avec la *Johannide* l'épopée chrétienne en la tirant hors des domaines biblique, hagiographique et allégoriques jusque là pratiqués, pour créer la première épopée historique chrétienne d'une longue série à venir. Cette nouveauté réelle se présente pourtant sous les traits d'une épopée romaine tardive.

UNE EPOPEE ROMAINE TARDIVE

Les premiers de ces traits sont le triomphalisme et la grandeur. La violence joyeuse fait partie intégrante de ce triomphalisme, dont le principe fondamental est la terreur qu'inspirent Dieu et son vicaire l'empereur quand ils brisent les « tyrans ». À la grandeur du sujet correspond l'ampleur d'une œuvre où domine l'amplification. L'univers héroïque de la *Johannide* est aussi caractérisé par une grandeur morale partagée (fréquence de l'adjectif *magnanimus*) qui exclut toute bassesse (cupidité, lâcheté, découragement, faim et soif doivent être surpassés). Corippe fait se dérouler devant les yeux du lecteur un spectacle qui suscite l'admiration. La stylisation contribue à l'esthétique sublime de la *Johannide*. Corippe a créé des types plus que des individus, Jean incarnant par exemple le type du soldat chrétien. Il faut comprendre ce choix dans le cadre d'une esthétique fondée sur le contraste et accordée à un univers de pensée majoritairement dualiste. L'image que Corippe donne des « barbares » montre en lui un partisan qui intervient ouvertement dans son propos. L'univers du poème est clairement hiérarchisé : tous les hommes sont soumis à Dieu, et à l'empereur qui le représente, même le héros (ce qui pose un problème par rapport à un « organigramme » épique traditionnel). L'ordre est une notion fondamentale dans la *Johannide*, dont l'univers obéit à une harmonie d'origine divine (influence du néo-platonisme et de la religion chrétienne). Or les théologiens établissent un parallèle entre polyarchie des nations et polythéisme, entre monarchie impériale et unité divine. Byzance et les idéologies romaines tardives se caractérisent ainsi par l'union profonde entre romanité et christianisme. Dans la *Johannide*, la révolte en Afrique prend alors un sens religieux. Byzance se pense comme la nouvelle Rome chrétienne chargée de réaliser sur terre la volonté de Dieu. Il s'agit d'un dépassement plus que d'une reproduction : alors que l'*Énéide* se terminait sur le *debellare superbos*, la *Johannide*, chrétienne, se clôt avec un *parcere subiectis* qui montre en Jean un héros « meilleur qu'Énée ». Les Maures sont cependant rejetés dans les ténèbres de la barbarie et du paganisme.

La *Johannide* est donc une épopée véritable, même si sa fonction l'assimile aux panégyriques. Avec son sujet guerrier et ses personnages héroïques, elle illustre étroitement la définition de l'épopée par Horace, *res gestae regumque ducumque et tristia bella* (*Ars*, v. 73). Elle correspond aussi à la définition hégélienne du genre : sur la base limitée des exploits de Jean en Afrique, c'est en effet toute une civilisation qui affirme ses valeurs. La *Johannide* se voudrait apte à créer une solidarité entre les membres de son public, notables africains et fonctionnaires byzantins. Sa forme aussi est celle d'une épopée, avec ce *continuum* narratif et cette exceptionnelle longueur qui correspondent au besoin typiquement épique d'unité dans la totalité.

La *Johannide* est une épopée néo-classique, qui refuse le maniérisme (pas d'*ekphrasis*), l'outrance baroque aussi bien que le néo-alexandrinisme (pas de miniaturisation ni de véritable

mélange des tons et des genres), pour choisir le modèle virgilien, dans les domaines de la langue, du style, de la composition et de l'idéologie (il s'agit pour Corippe d'exprimer sous Justinien, comme pour Virgile sous Auguste, le sentiment d'une renaissance de Rome).

La *Johannide* est-elle dès lors réactionnaire ou préfiguratrice ? Il s'agit de la première épopée historique chrétienne, dans laquelle la thématique de la guerre sainte fait sa première apparition. Il faut donc mettre la *Johannide* en relation avec les épopées carolingiennes, écartelées entre l'*Énéide* de Virgile et la chanson de geste : elle apparaît comme un chaînon manquant entre épopée virgilienne et épopée carolingienne, bien que sa tradition manuscrite semble avoir été très tôt discrète.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

J.-L. Charlet, art. « Corippe », *Encyclopédie berbère*, 14, 1994, p. 2104-2110.

P. Galand-Hallyn, « La *Johannide*. Corippe et le sublime dans la « dernière » épopée romaine », *À la croisée des études libyco-berbères* (Mélanges L. et P. Galand), Paris, 1993, p. 73-87.

V. Zarini, *Rhétorique, poétique, spiritualité : La technique épique de Corippe dans la Johannide*, Turnhout, Brepols, 2003.

Le texte latin du poème peut se lire dans l'édition de J. Diggle et F. D. R. Goodyear (Cambridge, 1970) ; il a été traduit en anglais par G. W. Shea (*The Iohannis of Flavius Cresconius Corippus. Introduction and Translation*, Lewiston/Queenston/Lampeter, 1998). Éditions traduites et commentées des livres I par M. A. Vinchesi (Napoli, 1983), II par V. Zarini (Nancy/Paris, 1997, sous le titre *Berbères ou barbares ?*), III par C. O. Tommasi Moreschini (Firenze, 2001). Des travaux du même type sont en cours sur les livres IV et V du poème.